

Ça et là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 86

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cela fait rêver, mais d'une rêverie qui ne donne pas froid dans le dos.

* * *

Les chiens ambulanciers. — Tandis que les étudiants se tuent, les animaux sont dressés à servir à la guérison de l'homme. On sait que dans les armées européennes, on s'efforce de dresser des chiens de guerre ; mais la Société de la Croix-Rouge fait mieux : elle s'emploie à éduquer sérieusement le chien ambulancier.

Des expériences ont eu lieu récemment à Bonn. Les chiens dressés à découvrir les blessés dans les fourrés et les chemins creux ont opéré devant une commission qui a pu constater les résultats satisfaisants de cette institution humanitaire.

La création d'un corps de chiens ambulanciers a été immédiatement décidée.

* * *

L'arrosage et les microbes. — L'institut hygiénique de Fribourg-en-Brigau vient de faire une intéressante étude sur l'arrosage des rues. Il en résulte que les microbes sont deux fois plus nombreux dans la poussière arrosée que dans la poussière sèche, l'eau qui vient humecter la poussière étant très favorable au développement des bactéries dont cette dernière est chargée.

L'expérience a, en effet démontré qu'après quatre jours de beau temps on rencontre, dans 1 gramme de poussière non arrosée, 1,893,000 bactéries, contre 2,211,590 dans un gramme de poussière humectée. Après vingt-six jours de beau temps ininterrompu, le nombre des bactéries descend à 37,250 et, si on arrose cette poussière, on n'en trouve plus que 97, 933. Toutefois, le danger qui semble résulter de l'arrosage n'est qu'apparent, car l'eau, outre quelle abaisse la température, fixe les bactéries au sol et les empêche de voltiger dans l'air et de pénétrer dans les organes respiratoires, comme cela est le cas pendant les journées chaudes et poussiéreuses.

Pour obvier aux inconvénients que peut présenter l'arrosage des rues au point de vue de la santé publique, on lave à Berlin les rues à grandes eaux et l'on a, de la sorte, de grandes chances de chasser dans les égouts les bactéries en même temps que l'eau.

Les savants qui ont pris la peine de compter les susdits microbes, ne nous disent pas la proportion des bons et des méchants. Car il y en a des deux espèces, comme on le sait, et qui se mangent entre eux, ce qui donne un peu de répit, quelquefois, aux pauvres humains.

* * *

Refroidissement solaire. — Il y a longtemps que les savants se préoccupent de savoir par quoi l'on pourra remplacer le bois et le charbon lorsque les forêts auront achevé de disparaître de la surface du globe et que les besoins toujours croissants de l'industrie auront arraché des entrailles de la terre le dernier bloc de houille. Vaines angoisses ! Nous sommes menacés, dans un prochain avenir, d'un malheur plus épouvantable. Le professeur norvégien Birkedal a, en effet, constaté que le soleil se refroidit d'une façon très inquiétante et qu'avant un siècle il aura cessé de dégager la moindre lumière s'il ne reçoit d'ici là une nouvelle chaleur d'une source imprévue. Ce qui rend plus effrayante sa prophétie sinistre, c'est qu'il n'est point seul de son avis. Un émule du Dr Birkedal, le professeur Mohn, est tout à fait convain-

cu de l'exactitude des calculs et des prévisions de son collègue et, dans une conférence faite l'autre jour à Christiania, il a démontré à ses auditeurs, par les arguments les plus décisifs, que tout dans la science actuelle semblait confirmer l'hypothèse de M. Birkedal et que, d'un autre côté, cette hypothèse pouvait seule permettre d'expliquer certains phénomènes récents de météorologie. D'où il résulte que le XX^e siècle verra d'étranges choses. Comme le poète et plus justement que lui, nos fils pourront dire qu'ils sont « venus trop tard dans un monde trop vieux ».

* * *

Trésor qui ne sent pas bon. — On vient de trouver cinquante mille francs, à la Villette... à Paris dans une fosse d'aisance.

C'est une liasse de valeurs de Bourse, dont le propriétaire est absolument inconnu.

Ces valeurs ont séjourné si longtemps dans l'endroit où on les a trouvées qu'il n'y a pas eu moyen de les désinfecter sans risquer de les détériorer, et qu'elles empestent littéralement les locaux du greffe où on les a déposées.

Jusqu'à présent, personne ne les réclame. Et l'on se demande comment ferait le propriétaire pour les négocier. Ce ne sera pas commode, en dépit du proverbe : « L'argent n'a pas d'odeur. » Le papier-monnaie et les valeurs de bourse n'étaient pas inventés lorsque l'empereur Vespasien enrichit la sagesse des nations de cette remarquable maxime.

* * *

Le transaméricain qui va relier New-York à Buenos-Ayres aura une importance considérable. Cette voie ne comportera pas moins de dix mille deux cent vingt-huit milles. Son point de départ est New-York, son point d'arrivée la capitale de la République Argentine. On peut mesurer, par ces deux noms, le chemin parcouru. Le Transaméricain traversera, en effet, le Mexique, le Honduras, la Colombie, le Pérou, etc.

Nous l'avons dit : la longueur totale est de dix mille deux cent vingt-huit milles, dont quatre mille sept cent soixante et onze sont déjà construits. Il en reste encore cinq mille quatre cent cinquante-six à établir, ce qui représente une dépense d'un milliard de francs environ.

Le rapport des ingénieurs n'indique, il est vrai, que huit cent soixante-quinze millions, mais ces sortes de documents sont un peu comme les devis des architectes. Il faut toujours prévoir une forte majoration !..

* * *

L'automobile et le suffrage universel. — A peine l'automobile vient-il, comme véhicule, de se créer sa place au soleil, et voici que des faits de corruption électorale sont déjà inscrits à son actif.

Le fils de lord Randolph Churchill vient d'être battu dans la circonscription d'Oldham. Pourquoi ? parce que son concurrent avait eu l'idée de faire véhiculer les électeurs par des automobiles.

Les citoyens n'ont pas hésité à s'offrir, au prix d'un vote, une promenade dans cet appareil merveilleux pour eux.

Il faut dire que, chez nos voisins d'Outre-Manche, l'usage de mettre des voitures à la disposition des électeurs est courant chez les candidats.

Mais, franchement, entre un candidat qui n'offre qu'un véhicule à chevaux et un autre qui fait arrêter devant votre porte un *teuf-teuf*, il

n'y a plus d'hésitation possible. La prochaine fois, le fils de lord Randolph Churchill se munira d'un automobile perfectionné.

Ça et là

Chauffage des fours de boulangers. — Il y a plusieurs années, plus de soixante personnes habitant un quartier de Paris présentèrent des symptômes graves d'empoisonnement après avoir mangé du pain cuit dans un four qu'on chauffait avec des bois enduits de peinture. Dernièrement la question a été reprise et, à la suite d'une enquête, on a pu constater qu'il y a un danger réel à chauffer les fours de boulangers ou de pâtisseries avec toutes sortes de bois (bois de démolitions peints, traverses de chemins de fer injectées de créosote ou de sulfate de cuivre, pavés de bois mis au rebut). Les bois peints ou injectés sont souvent imprégnés de cuivre, de plomb ou d'arsenic que la chaleur volatilise et qui vont se déposer ou s'incruster sur le sol ou sur la voûte des fours.

Cela est dangereux non seulement pour le consommateur, mais pour le boulanger lui-même qui travaille dans un local souvent exigu où brûlent toute la nuit des bois suspects.

* * *

Pompe automobile. — Les pompiers de Paris ont fait une première sortie d'essai avec une voiture automobile construite dans leurs ateliers, d'après les indications du colonel Krebs. C'est un break rouge, de forme analogue aux voitures servant au transport du matériel des incendies et monté par six hommes.

L'automobile des pompiers s'est, dit-on, comportée à merveille et sa vitesse fait bien augurer de la rapidité du futur service.

Paris serait donc la première ville dotée d'un matériel automobile pour l'extinction des incendies.

Les pompiers de Paris étaient renommés pour leur célérité. Cette célérité se trouvera encore accrue, si les résultats subséquents répondent à cette première expérience.

* * *

Les quatre K.

Guillaume II est-il féministe ?

Telle était la question que se posait dernièrement une Américaine, championne (ou championne) convaincue (ou convaincue) des droits du beau sexe. Notre Américaine résolut d'en avoir le cœur net, et obtint une audience du Kaiser, qu'elle interviewa crânement.

Guillaume, grave et sibyllin, fit cette réponse digne des oracles antiques.

« Les femmes n'ont à s'occuper que des quatre K. »

Les quatre K sont *kinder, küche, kirche* et *kleider*, ce qui veut dire : les enfants, la cuisine, l'église et les vêtements.

* * *

Réclame originale.

Un journal de sport cite une petite réclame qui ne manque pas d'originalité.

Elle émane d'un fabricant de bicyclettes et se trouve ainsi conçue :

« Je livre une machine de première qualité et un costume de cycliste à toute personne qui versera un centime ; cependant, l'acheteur doit s'engager à payer, pendant quinze jours de

suite, le double de la somme qu'il aura payée la veille, c'est-à-dire le premier jour un centime, le deuxième jour deux centimes, le troisième jour quatre centimes et ainsi de suite. »

Maintenant, calculez.

Cela fait, au bout de quinze jours, la modique somme de 327 fr. 77.

Bijou dreyfusard. — Nous lisons dans le *Gaulois* de Paris :

« Un de nos amis a rapporté de Genève une médaille portant en effigie d'un côté Dreyfus, de l'autre M. Zola, et en exergue :

« Victimes de la France pourriture de l'Europe. »

« Si jamais le « sans commentaires » a été de mise !... »

Nous ne félicitons pas l'industrie genevoise de cette nouveauté ?

Circonstance atténuante. — L'avocat de la défense : « Messieurs les jurés, veuillez je vous prie, avoir égard au fait que le prévenu étant dur d'oreille, n'est point en état d'entendre clairement la voix de sa conscience. »

LETTRE PATOISE

Dà la côte de mai :

Ai y é des fannes que sont rusay, craite m'en, chulot cé qu'ain lai tchaince d'avoi po compaignon in fin maître d'école. Çoci s'à pèsay à Mettembet, ai y é djé quéque annais. Le régent qu'avay enne tote médiocre payie, ai pe enne prò de moutards ai neuri, trovay que lai tchaince cõtait rudement, tiain an l'aitchetait livre pai livre. In bé djo, ai dié an say fanne : « Ecoute, Julie, se nos aitchetin in létan, ai pe l'ayieutchiè po lai St Maichin, nos airins i crais, pu de profé que de dinche aitchetay le lai livre pai livre. Qu'en dites ? — Nos porins épreuvay répondgé lai fanne, ai peu, comme t'é saivaint te calculeré tot ço que t'aitcheuteré po iy bayié ai maindgiè, ai pe te voiré s'ai y é di profé oui ou non. Ç'à droit demain lai foire de Delémont. Te yi adré ai pe te rapotcheré in bé peté létan qu'i veu soingniè comme iun de nos afins. » Ço feut dit et feut fay. Le régent s'en revaingné le lendemain aivo in bé plé caïou to rose. L'étalatte feut nantayé, ai pe le peté pensionnaire inchtallay tchu de l'étrain tote fraîche. Le régent aitcheté di creuchon, di maïs, di biay, totes soetches de boennes tchoses po ci peté que n'était pe lachou. Ai remairtié dains son carnet tot l'airdgent qu'ai dépensay po son revéti de soè. Mâgray son appétit de loup, le létan demoray létan, ai ne crachait pe. An euche dit qu'el aivait pavou de veni peut, en vegnaint gròs. Les mois se pèsainnent, lai St Maichin était li, ai pe mon létan était inco létan. Ai faïé aitandre Nâ, le bon An, les Rois. Qué misère ! En lai fin, an décidon de l'aibaitre, car lai boche di régent se vuday inutilement. Ci laimpait vlay pai tote foêche demoray peté. Ce feut in événement dains la famille tiain an le saignon. En voyaint remuay le saing, lai Julie tchoiyé quasiment sachje, ai pe le saing feut revoichay dains lai borbe. Adieu le boudin ! Bref, tiain tot feut fini, e que le régent raivisé sai note, calculé tot ço qu'el aivait dépensé po cte peutte bête, ai constaté que lai tchaince iy revaingnay ai 2 fr. lai livre. Lai fanne allé raicontay cte mésaventure é

végennes ai pe elle aidjoutay : « Pensay-voi, note tchaince que nòs revint ai dous francs lai livre ! Taint de sort qu'ai ne poisait pe de pu ! Qué moncé d'airdgent ai nos airait fay, s'el aivait poisay 200 comme nos végins en cnt saingniè un l'annay pèsay ! çoli nò serait reveni ay quatre cent francs ! ! Qué tchaince nos ain inco aivu. »

Bin chure, véye bourique !

Stu que n'à pe de bôs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 84 du *Pays du Dimanche* :

328. ENIGME.

La puce.

329. COQUILLES AMUSANTES.

N° 1. — Dit. Ne. Prouve. Rien.

N° 2. — Marié. Filles.

N° 3. — Aiguille. Tordue. Sert.

N° 4. — Tordre. Linge. Sécher.

N° 5. — Ministres. Sartine. Turgot.

330. LANGAGE FRANÇAIS.

C'est une clef dans une maison.

Cette locution, usitée en Bretagne, signifie qu'on a confiance entière en un serviteur, et qu'on est aussi sûr de sa probité que si on avait toutes les clefs dans sa poche.

331. MOT EN TRIANGLE.

O D O A C R E
D O U B L E
O U B L I
A B L E
C L I
R E
E

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Joseph Grimaître à Montignez ; Fleur des bois à Delémont ; Une survivante de la catastrophe de l'exposition à Soubey.

336. CHARADE.

Conjonction fait mon premier ;
De mon second craignez l'usage ;
En l'unissant à mon entier,
Vous allongez votre voyage.

337. RÉBUS GRAPHIQUE.

P
G pour 606HTAIII

338. ANAGRAMME.

Cinq pieds, arbre ; en mêlant,
Éternel châtiment.

339. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les définitions :

X X X X X X X X 1. — Clôture à jour.
X X X X X X 2. — Déesse.
X X X X X X 3. — Ville de Suisse.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 5 septembre prochain.

Dans une notice sur Grandgourt, publiée récemment par le *Jura du dimanche*, M. le curé Daucourt reprend pour son compte l'étymologie qu'en a donnée autrefois Mgr Vautrey, *grandis gurges* grand gouffre, et déclare *absolument inexacte* celle que j'ai indiquée ici même (grand gourd = grande mare). C'est bientôt dit.

Supposons qu'il s'agisse de l'étymologie de *Grandfontaine*. Il n'y aura pas deux opinions différentes : chacun répondra que le nom de ce village est formé de deux mots français régulièrement juxtaposés, *grand* et *fontaine*. Et *Grandgourt* ? n'est-ce pas, également la réunion de deux mots bien français, *grand* et *gourd*, dont le dernier, moins usité sans doute que *fontaine*, se trouve dans Littré, Napoléon Landais, Trévoux. Il n'y a pas de latin 'à-dedans, pas plus que de gouffre à Grandgourt. En patois : joulot, *gourd* se dit *goé*, mais on aurait tort d'en vouloir à M. le curé de *Miécourt* de ce qu'il préfère la forme *go* qui appartient spécialement au dialecte de la Baroche. Et quel est le sens de *goé* ? Je me suis adressé à plusieurs personnes très au courant de notre patois, toutes ont confirmé la traduction que j'en ai donnée et je puis affirmer que " de Bure au Mont-Terrible », le mot *goé* signifie, non pas un gouffre ou un trou dans une rivière, mais une eau stagnante, une mare.

E. RIBEAUD, prof.

Bons mots

X..., qui s'est marié sur le tard et avec quel que mystère, est rencontré quelque temps après sur le boulevard par un ami qui lui demande :

— Avec qui étais-tu donc, hier ?

— Avec ma belle-mère.

— Tuidieu ! un véritable monument !

X..., avec un soupir :

— Expiatoire, mon cher !

Chez le marchand de vins :

On parle de deux vieux ivrognes qu'unite la plus étroite amitié.

— Alors, c'est sérieux cette affection ?

— Parbleu ! un sentiment qui a vingt ans de bouteille !

Cote de l'argent

du 23 août 1899

Argent fin en grenailles. fr. 106. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.